



HAL
open science

Universitaires ukrainiens et russes face à la guerre

Gilles Favarel-Garrigues, Perrine Poupin

► **To cite this version:**

Gilles Favarel-Garrigues, Perrine Poupin. Universitaires ukrainiens et russes face à la guerre. Sociétés contemporaines, 2022, 126, pp.151 - 156. 10.3917/soco.126.0151 . hal-03867796

HAL Id: hal-03867796

<https://hal.science/hal-03867796v1>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITAIRES UKRAINIENS ET RUSSES FACE À LA GUERRE

[Gilles Favarel-Garrigues](#), [Perrine Poupin](#)

Presses de Sciences Po | « Sociétés contemporaines »

2022/2 N° 126 | pages 151 à 156

ISSN 1150-1944

ISBN 9782724637557

DOI 10.3917/soco.126.0151

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2022-2-page-151.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Universitaires ukrainiens et russes face à la guerre

Gilles Favarel-Garrigues ¹
Perrine Poupin ²

Dès le lancement de l'offensive russe le 24 février, l'enseignement et la recherche ont été suspendus dans tous les établissements d'Ukraine. Une partie du territoire est devenue un champ de bataille, une autre est occupée par l'armée russe. 659 établissements d'enseignement ont été endommagés par des bombardements ou des tirs d'obus, 74 ont été complètement détruits ³. Il n'existe pas encore de données sur le nombre de victimes parmi les étudiants et les chercheurs, mais beaucoup d'entre eux ont dû être évacués des zones de combats actifs. Dans les régions qui accueillent des personnes déplacées à l'intérieur du pays, les locaux universitaires servent actuellement d'abris aux personnes qui ont besoin d'un logement temporaire, de centres de collecte, de tri et de distribution de l'aide humanitaire, tandis que les cars scolaires sont utilisés pour les évacuations. Depuis le 14 mars, l'enseignement a repris dans les régions où la situation le permettait. Des amendements aux lois sur l'éducation introduits le 20 mars autorisent les professeurs à enseigner sur place, en ligne ou en hybride, dans ou depuis n'importe quelle région ou pays, et à conserver leur salaire et leur emploi s'ils sont incapables de travailler. Certains font cours en direct des tranchées, comme l'entretien avec Fedor Shandor reproduit ici le montre.

Un certain nombre de villes et de villages ukrainiens ont été occupés par l'armée russe (notamment dans les régions de Louhansk, Donetsk, Kherson, Zaporijia, Kiyv, Tchernihiv, Sumy et Kharkiv). Certains de ces territoires ont été libérés au début du mois d'avril 2022. Dans les zones occupées, la politique russe consiste à reprendre les études. De nouvelles matières sont introduites : langue et littérature russes, sciences sociales, histoire, « éducation nationale-patriotique », enseignées avec des manuels russes et en russe.

1. CNRS, Sciences Po-CERI.

2. CNRS, AAU-CRESSON.

3. Cf. la carte interactive mise en place par le ministère de l'Éducation et de la Recherche ukrainien : <https://saveschools.in.ua/en/>

Pendant ce temps, dans ces mêmes territoires, des enseignants ukrainiens tentent de continuer à travailler à distance. Par exemple, à Kherson, des professeurs créent des cours en ligne et contactent leurs étudiants sur les médias sociaux ou par téléphone. Les enseignants des territoires occupés subissent des pressions importantes en raison de leurs activités professionnelles. Certaines universités sont « en exil », une pratique que l'Ukraine a déjà expérimentée. Depuis 2014 en effet, certaines universités des régions de Donetsk, de Louhansk et de Crimée ont été déplacées vers des villes plus sûres. Ce processus est en train de se répéter.

La situation dans les universités russes est préoccupante pour d'autres raisons. Face à la crainte d'une mobilisation des jeunes contre la guerre en Ukraine et le régime en place, les universités font l'objet d'une surveillance particulière. Le ton est donné début mars 2022, lorsque plus de 300 recteurs d'université – dont les plus prestigieuses – signent une pétition soutenant « l'opération spéciale » visant à « démilitariser et dénazifier » l'Ukraine. Même si les signataires n'ont guère le choix et que des recteurs manquent à l'appel, cette pétition indique néanmoins la ligne à suivre dans le monde académique. Les universitaires russes qui se prononcent publiquement contre la guerre sont enjoins de quitter leur établissement s'ils ne veulent pas tomber sous le coup de la loi qui interdit de diffuser des « fausses informations » sur le conflit ou de « discréditer » les forces armées russes. Certains sont dénoncés, d'autres voient leur contrat non renouvelé, d'autres enfin démissionnent sous la contrainte et quittent le pays. Entre ceux qui émigrent et ceux qui soutiennent ouvertement la politique gouvernementale, la majorité des collègues se résigne et se réfugie dans sa sphère privée en attendant des jours meilleurs.

L'intimidation concerne également les étudiants russes, qui peuvent être réprimandés, voire exclus de l'université en cas de participation à une manifestation contre la guerre. Le 1^{er} mars 2022, une lettre appelant à stopper l'offensive russe est signée par plus de 1 500 étudiants et enseignants du MGIMO (l'Institut des relations internationales, sous l'autorité directe du ministère des Affaires étrangères de Russie). Elle est rapidement concurrencée par une vidéo dans laquelle des étudiants de la même institution affirment la position inverse. De même, un texte hostile à l'offensive russe circule à l'Université d'État de Moscou (MGOu). À la tête de cette initiative, l'étudiant Dmitri Ivanov fait face à des poursuites pénales en lien avec les « fausses informations » qu'il aurait diffusées sur sa chaîne Telegram « MGOu protestataire »⁴.

4. « Un tribunal de Moscou lance des poursuites pénales contre l'étudiant du MGOu Dmitri Ivanov pour diffusion de fausses informations sur l'armée russe », *Kommersant*, 3 juin 2022.

Divers pays proposent des programmes universitaires, des allocations et d'autres possibilités pour les étudiants et les chercheurs ukrainiens. Par exemple, les pays baltes ont proposé aux étudiants qui ont quitté l'Ukraine d'étudier dans des universités en Lituanie, en Lettonie et en Estonie. En Pologne, les étudiants ukrainiens peuvent également poursuivre leurs études, et les chercheurs ukrainiens peuvent travailler dans les universités. De nombreuses institutions académiques européennes se sont résolues à suspendre les accords de coopération avec leurs homologues russes. Difficiles à prendre, ces décisions sont salutaires, même si elles ruinent les efforts de celles et ceux qui ont œuvré à la construction de partenariats. Elles souffrent en outre de sanctionner injustement des étudiants et des collègues opposés à l'offensive russe, contribuant ainsi à leur isolement croissant. En France, cette politique est censée s'accompagner de dispositifs d'accueil pour les étudiants et collègues en danger. En dépit des efforts réalisés dans l'urgence, cette politique tarde cependant à être mise en œuvre et les moyens manquent dans les programmes Pause pour faire face à une forte demande. Il faut développer l'accueil des collègues ukrainiens et russes qui le souhaitent, tout en soutenant en Ukraine celles et ceux qui entendent faire revivre au plus vite leurs institutions universitaires.

■ « Les étudiants sont gênés de sécher mes cours quand j'enseigne sur le front. »

Comment un professeur de l'université d'Uzhhorod donne cours en direct des tranchées

Kholod, 10 mai 2022⁵

Début mai, la photographie d'un enseignant donnant cours sur le champ de bataille est devenue virale sur les médias sociaux. Il s'agit d'un professeur de 47 ans de l'université nationale d'Uzhhorod, Fedor Shandor. Spécialiste du tourisme international, il est considéré comme le meilleur spécialiste de la Transcarpathie dans son domaine. Kholod s'est entretenu avec lui.

— *Comment vous sentez-vous dans votre rôle de militaire ?*

— Tout est nouveau pour moi dans la défense territoriale [c'est-à-dire les forces armées ukrainiennes-NDLT]. Comme on dit, on ne s'introduit pas dans le monastère d'un autre avec ses propres règles canoniques ; c'est pourquoi j'apprends les règles de communication et la discipline propres à l'armée. Tenir une arme dans mes mains

5. Traduit par Gilles Favarel-Garrigues et Perrine Poupin et publié avec l'autorisation de Kholod. Version originale : <https://holod.media/2022/05/10/professor-war?amp>

est aussi une nouvelle sensation. Avant, je n'en avais vu qu'en photographie ou à la télévision. J'ai dû apprendre à monter, démonter et nettoyer une arme. Je ne vis désormais plus à la maison, mais dans une caserne.

— *Vous n'avez cependant pas cessé de faire cours ?*

— L'enseignement est ce à quoi j'ai consacré ma vie. Je travaille à l'université depuis 27 ans sans interruption. De nombreuses universités ukrainiennes et étrangères utilisent mes manuels. Ils ont été traduits en hongrois, en allemand et en anglais. J'ai participé à des conférences dans les cinq continents et dans 73 pays.

Chaque lundi et mardi, je donne trois cours d'affilée. Pour dire la vérité, je m'emballe et j'oublie de m'arrêter, je demande au délégué de classe de me le rappeler : « Fedor Fedorovitch, c'est l'heure de la pause ». C'est dire à quel point ces cours me passionnent. Les examens et les épreuves du mois de mai commencent maintenant et je donnerai mon dernier cours de l'année universitaire la semaine prochaine.

— *Pensiez-vous que la photographie prise dans une tranchée deviendrait si populaire ?*

— Je suis encore sous le choc. Un de mes camarades a pris cette photo et m'a demandé : « Regarde, elle est classe, je peux la publier ? ». J'ai approuvé. Et elle a fait le *buzz*. Les gens écrivent des choses très intéressantes. Je n'aurais jamais pensé que cette photo susciterait autant de réactions. Par exemple, ils écrivent : « Après cette photo, je ne me pose plus la question de savoir pourquoi je dois lever mes fesses et aller travailler ». Ça motive. Je me suis moi aussi demandé ce que je pouvais bien faire dans la défense territoriale. Je n'ai rien d'un professionnel. Mais vous voyez, la guerre elle-même montre à quoi on est destiné.

— *Sur quoi portait le cours lorsque vous avez été photographié ?*

— C'était « Introduction à la spécialité. Fondements du tourisme », un cours destiné à des étudiants de première année. En dehors de cela, j'enseigne aussi la « psychologie du comportement de masse », la « sociologie du comportement déviant », un cours de sociologie générale, un cours général d'analyse du tourisme pour des étudiants de master et des cours de spécialité pour les psychologues. Nous nous sommes mis d'accord pour que je sois de faction lorsque je ne donne pas de cours. Je monte la garde de nuit pour enseigner le matin. Mais si mes cours ou conférences tombent pendant la journée, je les réalise puis je fais ma part de service ensuite.

— *Comment les étudiants réagissent-ils au fait que vous enseigniez en direct des tranchées ?*

— L'assiduité a augmenté, il y a moins de tire-au-flanc. Ils sont gênés de sécher les cours alors que j'enseigne dans de telles conditions. Bien sûr, les étudiants restés en Ukraine ne peuvent pas se connecter lors des alertes aériennes. Dans ces moments-là, le rectorat dispense de faire cours. Certains étudiants sont partis à l'étranger et suivent l'enseignement de là-bas. Ils s'en sortent bien. Je suis tout le temps sur le front, donc je donne cours dans n'importe quelles conditions.

— *Que leur racontez-vous à propos du tourisme en Ukraine ? Ils comprennent que les villes sont détruites, qu'il y a une guerre et que tout est très instable.*

— Tout d'abord, je leur enseigne qu'il est important de savoir négocier. Les personnes normales, civilisées, éduquées ne se battent pas, elles résolvent les conflits pacifiquement. Seuls les orcs [surnom donné aux Russes, en écho au Seigneur des anneaux-NDLT] ou des civilisations extraterrestres peuvent s'entretuer. Le tourisme, comme l'investissement, aime le silence. Là où il y a la guerre, il n'y a ni l'un ni l'autre. Notre pays a besoin d'une victoire pour que la situation s'arrange.

Deuxièmement, dix millions d'Ukrainiens ont quitté la partie orientale du pays pour la partie occidentale (7,7 millions au 5 mai, selon l'ONU). 95 % d'entre eux ont quitté les zones sinistrées pour l'Europe, et seulement 5 % pour la Biélorussie ou la Russie, selon les Nations unies, soit respectivement 88 % et 12 %. Ils font une sorte de tourisme de guerre. Ces 10 millions de personnes ont appris à connaître la culture d'autres régions du pays, ont vu de nouveaux endroits et se sont dit : « Ouah ! Est-ce que nous avons de telles choses en Ukraine ? ». Je pense que la plupart d'entre eux ne sont jamais sortis de leur village ou de leur petite ville des régions de Donetsk, Luhansk, Chernihiv et Sumy. La moitié d'entre eux retourneront chez eux, mais iront en vacances là où ils ont été accueillis pendant la guerre. Ils diront : « Allons à Uzhhorod ! Tu te souviens des cerisiers en fleurs ? ».

— *Dans quelle mesure il est douloureux pour l'Ukraine que ses sites culturels souffrent ?*

— Je pense que la plus grande perte pour nous ce sont les gens, le reste nous le reconstruirons. Nous avons maintenant le temps et la motivation pour le faire. Et les anciens bâtiments soviétiques seront 1 000 fois plus beaux, de meilleure qualité, plus conformes, plus respectueux de l'environnement. Il est plus important de préserver

les personnes, qui sont le plus grand atout du tourisme. Oui, nous avons perdu des sites, mais pensons par exemple à Pompéi. La ville est toujours en train d'être déterrée et les touristes continuent d'affluer. Il y a toujours eu et il y aura toujours des Érostrate [incendiaire grec qui a détruit le temple d'Artémis à Éphèse pour devenir illustre-NDLT]. Aujourd'hui, ce sont les Russes qui se distinguent. Si les Ukrainiens regrettent les monuments culturels détruits et impossibles à restaurer, ils les garderont néanmoins en mémoire.

— *Que ferez-vous après la guerre ?*

— La première chose que je vais faire, c'est me raser. C'est mon truc : tant que la guerre n'est pas finie, je ne me rase pas. Quand vous me verrez rasé, ça voudra dire que la guerre est finie. Je boirai du café de Transcarpathie, le meilleur d'Ukraine, je mangerai un gâteau d'Uzhhorod et j'irai faire cours.

— *La guerre vous a-t-elle changé ?*

— Quand j'étais civil, j'aimais boire de la bière artisanale, donc j'étais un peu grassouillet. Ici, comme vous le comprenez, c'est strict, pas d'alcool. Je plaisante en disant que je vais bientôt ressembler à un entraîneur de *fitness*. J'ai aussi affiné mes émotions, je suis devenu plus équilibré, plus discipliné. Lorsqu'on vous demande pourquoi vous devez porter un casque, on vous répond : « Venez voir les 200 » [Une abréviation de « Cargaison 200 », l'expression employée depuis la guerre d'Afghanistan pour désigner la cargaison qui transporte les dépouilles des soldats tués-NDLT]. Et vous pigez tout de suite. C'est très rapide, très rapide.